

Plus d'une dizaine d'années, elle est restée endormie dans son étui de forte toile verte. Parfois sortie pour quelques tentatives, ma trompe de chasse retrouvait vite son abri, toujours étincelante mais vouée au mutisme par négligence, manque de temps, procrastination aussi, par désappointement surtout. Je souhaitais pourtant sonner, en souvenir de bons moments, de sensations évanouies dans le temps.

CARNET d'un NOVICE

par Christian David

*Dans la campagne ou en ville,
une même passion et une belle cohésion
des "Eléphants de l'Auto" pour sonner
et honorer la chasse*



Des messes de Saint-Hubert à Notre-Dame de Paris aux honneurs rendus au gibier dans la froideur d'une chasse meusienne, des défilés de service militaire scandés par la fanfare du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains aux déjeuners amicaux à la fin desquels, on trouvait toujours une trompe ou un cor* à confier à mon père.

Ce chasseur n'avait jamais appris, mais réalisait, dans la douleur de joues surgonflées, une animation musicale honorable, mode "noces et banquets". Pour mon cinquantième anniversaire, mon épouse battit le rappel pour m'offrir une belle trompe Couesnon enrichie d'une jolie tête de brocard bien coiffé. Ravi, impressionné, j'appréciai. Quelques tentatives de son, les oreilles qui vibrent, le public applaudit par gentillesse... J'envisage alors un futur musical triomphant. L'heure du passage à l'acte est venue. Tout seul d'abord. Inopérant épuisement pour tout dire. Chercher à

sortir un son et ne faire que du bruit, par hasard une note, exploit impossible à renouveler. Les séances d'essoufflement sont de plus en plus courtes, jusqu'au silence. A bientôt. A longtemp. Une fois ce premier échec digéré, il est évident que l'autodidactisme n'est pas une option jouable (!). Il faut se faire aider. Une autre équipée commence. Sans remonter à la "Méthode de trompe ou manuel abrégé", proposée par Normand à la fin du XIX^e siècle, l'apprentissage par la voie du papier m'a laissé sur le bord du chemin ; faute d'intégrer un vocabulaire si spécifique et de savoir déchiffrer une partition autrement qu'à l'oreille. Comme les cours par CD audio, impraticables pour un débutant. Internet, en ce début du XXI^e siècle, n'avait encore guère suscité de vocations pédagogiques en la matière, a fortiori de "tutos". Comme nombre d'apprentis sonneurs croisés ici ou là, je remisais à nouveau la trompe, fort d'un taux de progression pratiquement nul.

**Faisons ici fi des accords en ré et en mi bémol*

L'ART DE LA TROMPE

Le dur chemin de la trompe

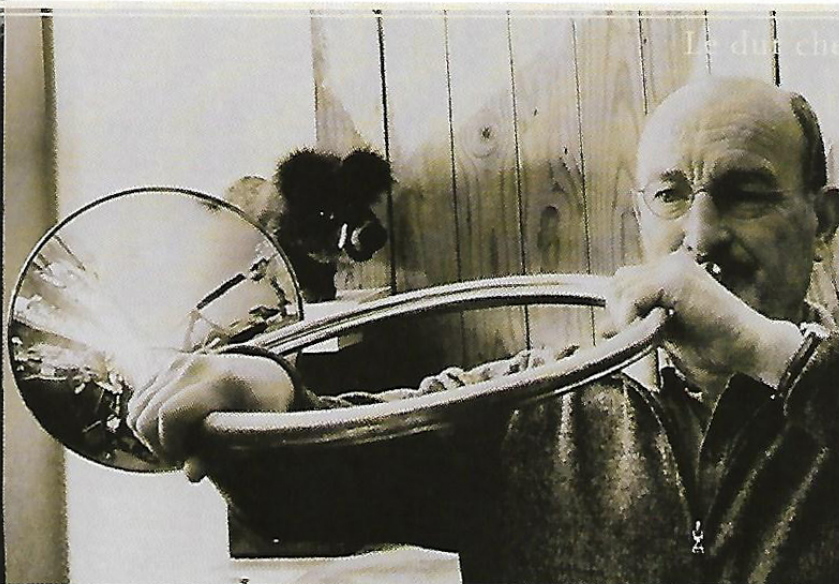


LE SAINT PHOEBUS II 45 II N°138 PRINTEMPS 2021

SOUFFLE ET PERSÉVÉRANCE

Une évidence s'imposait : le classique cours en "présentiel", comme on ne le disait pas alors. Encore fallait-il parvenir à combiner les différentes composantes de l'énigme : qui ? où ? quand ? comment ? avec les disponibilités d'un agenda professionnel congru et les impératifs géographiques hors de portée. Versailles le soir, kiosque des Champs-Élysées le midi, sans connaître les codes d'entrée... Nouvelle redescente à la cave pour l'instrument. Et puis, au cours d'un déjeuner amical comme nous en tenons entre chasseurs de l'Automobile-Club de France et membres du Cercle Gaston Phoebus, vous apprenez qu'il existe le groupe des Eléphants de l'Auto, qui se

réunissent chaque semaine pour avancer dans l'art de la trompe, sous la maîtrise de Yannick Bureau, successeur de son oncle à la tête de la maison Perinet et grand sonneur. Et qui proposent l'hospitalité pédagogique aux amateurs phoébusiens. Pour le débutant au long cours que je suis toujours, l'opportunité est belle, d'autant plus que les séances se tiennent dans des enceintes d'exception au siège du Club, l'auditorium ou la bibliothèque, ou quand le temps le permet, sur la terrasse offrant un des plus beaux panoramas de Paris, des Tuileries aux Champs-Élysées. Les portes s'ouvrent pour moi sur un nouveau monde par la découverte d'une méthode, d'une technique, d'un vocabulaire précis mais finalement simple, sans qu'on puisse pour autant l'intégrer aisément dans



Christian, avec détermination pour emboucher et travailler à domicile le "Bien-aller"

les actes : respiration abdominale, colonne d'air, masque, piqué... Des vérités se révèlent cependant, telle la douceur du filet d'air que l'on doit faire voyager dans le tuyau de la trompe, suffisante pour générer un son propre et maîtrisé. Et de s'en convaincre par les faits, une fois l'embouchure retirée, en tapotant légèrement le tuyau avec le doigt et entendre un bruit net, presque limpide, sortir du pavillon. Inutile de s'époumoner. Des actions élémentaires aussi, comme chanter, juste chanter une fanfare avant de tenter de la jouer, maintenir longuement une note propre, puis la taïauter ou la faire évoluer en vibrato. Surprise parfois quand on recherche LA note et qu'elle surgit presque spontanément avant de permettre d'enchaîner une mélodie. C'est le résultat encourageant du travail individuel, des quarts

d'heure d'exercices à entreprendre chez soi le plus souvent possible, indispensable complément des leçons. En sollicitant la patience et l'indulgence de ses proches pour toutes les approximations sonores. Car la trompe est sévère qui vous laisse repartir sans égards vers la série de fausses notes. Se calmer, respirer et retrouver ses moyens sans vouloir passer en force, sans chercher à mâchonner un son du bout des lèvres. Et cela vient. Trop lentement. Avec des pas en arrière. Mais cela vient.

Une étonnante dynamique naît quand les exercices se font en compagnie d'autres sonneurs, comme si l'anonymat de la production en commun libérait la tension de chacun. La force de la bienveillance partagée par des amateurs passionnés.